La TOMATE
au Bénin, au Sénégal et au Cameroun

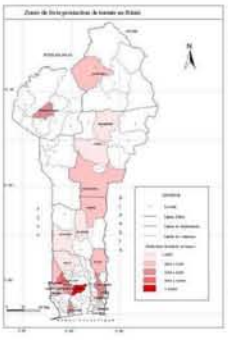
Synthèse réalisée par S. SIMON
(Département flhor du Cirad – Cameroun)

Dans chacun de ces pays, la tomate occupe une place très importante au sein des productions horticoles : 1ère au Bénin et 2nde au Cameroun et au Sénégal derrière l'oignon.
Depuis la crise économique des années 90, la production est très variable.

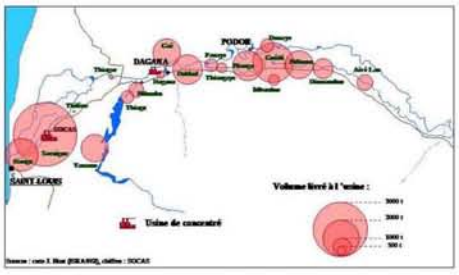
Bénin : 114.000 t en 2002

Sénégal : 80.000 t en 2002 dont 45.000 t pour la transformation

Cameroun : 27.344 t en 1996 et 76.000 t en 1998

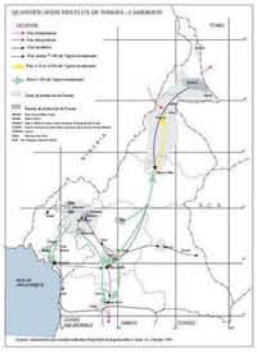


La culture pluviale et de décrue concerne la région sud du Bénin tandis que la culture de saison fraîche et sèche est développée dans la vallée du fleuve Niger et dans les départements du Mono, de l'Atakora et du Donga.



Au Sénégal, la production est répartie entre la vallée du Fleuve Sénégal où elle est essentiellement destinée à la transformation et les Niayes pour approvisionner les marchés de Dakar en tomates fraîches.

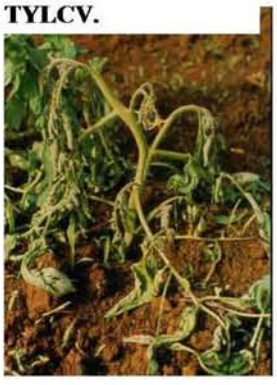
Au Cameroun, la production de tomate est regroupée dans les provinces de l'Ouest et du Centre ainsi que dans la province de l'Extrême-Nord en contre-saison.



Le choix variétal est surtout de type industriel de forme allongée (ROMA, RIO GRANDE, ROSSOL,..). Au Bénin, persiste une variété locale plus ronde (TOUNVI).

Seul le Sénégal a maintenu un secteur de transformation d'une partie de sa production en double concentré. Au Cameroun et au Bénin, les usines ont fermé faute de matière première et la production y est aujourd'hui uniquement vendue en frais sur les marchés des grands centres urbains.

Si les principales contraintes culturales relèvent du domaine de la défense des cultures, celles-ci diffèrent néanmoins selon les pays : au Bénin et au Sénégal, l'accent est mis sur les maladies fongiques et le TYLC (Tomato Yellow Leaf Curl) ; au Cameroun, c'est le flétrissement bactérien, dû à *Ralstonia solanacearum*, qui est placé en tête des maladies de la tomate. Côté ravageurs, les noctuelles et les nématodes ont une place importante ainsi que l'aleurode *Bémisia tabaci* en raison de sa transmission du TYLCV.



C'est au Sénégal que la maîtrise de l'eau est la plus importante notamment dans la vallée du fleuve Sénégal ; au Cameroun l'irrigation est réalisée en appoint et au Bénin, la culture reste principalement pluviale avec emploi de l'irrigation uniquement en zone périurbaine. L'irrigation représente une charge importante, monétaire ou en main d'œuvre familiale, devant les engrais et les pesticides.

Les instituts de recherche concentrent aujourd'hui leurs programmes sur les aspects phytosanitaires (TYLC, *Ralstonia solanacearum*, maladies fongiques, méthodes de lutte alternative,…), mais ils conduisent aussi des activités sur le criblage variétal et les pratiques culturales (fertilisation, gestion des mauvaises herbes,…)

Bibliographie :
Bénin : Annuaire Statistique MAEP 2003 ; INSAE 2003 ; Assogba-Komlan F. Sikirou R. , Azagba J. 2005 ; Comment réussir la culture de tomate améliorée en toute saison : série Référentiel technico-économique INRAB 2005. 58p. ; Agossou G., Ahouansou T. Aly D. Assogba-Komlan F. 2002 Promotion des cultures maraîchères au Bénin
Cameroun : Minagri, 1996, Enquête maraîchage, ; INS, 2003, Etude sur la formation des prix des produits vivriers dans les centres urbains (forprix), volume III : la commercialisation des produits vivriers : les principaux intervenants et la structure des prix finaux. ; Varlet Frédéric, 1992, Relations entre les pouvoirs publics et le secteur agricole au Cameroun – Annexes, U. de Montpellier I, ENSAM.
Sénégal : FALL A.A., DAVID-BENZ H., HUATJ., 2005. Monographie de la filière tomate industrielle. Ouvrage ISRA/BAME à paraître ; HUAT J., 2000. La culture de la tomate pour la transformation dans la vallée du fleuve Sénégal. Document PSI-ISRA.